

Histoire de l'opération de la cataracte, faite à six soldats invalides / par M. Pallucci. Avec des remarques: pour servir de suite à la Description de son nouvel instrument.

Contributors

Pallucci, Natale Giuseppe, 1719-1797

Publication/Creation

Paris : D'Houry fils, 1750.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/m537pw93>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





*George Paterson of
Castle Huntly Esq^r*



39575 | A | 1

+ 39576

+ 39577

F. x. c.

2

HISTOIRE

DE

L'OPERATION

DE LA

CATARACTE;

Faite à six Soldats Invalides.

Par M. PALLUCCI,

Avec des REMARQUES.

*Pour servir de suite à la Description de son
Nouvel INSTRUMENT.*



A PARIS,

Chez D'HOURY, Fils, rue de la Vieille
Bouclerie, au S. Esprit & au Soleil d'Or.

M. D. C C. L.

Avec Approbation & Permission.

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810

1810



A MONSEIGNEUR
LE COMTE
D'ARGENSON,
MINISTRE
ET
SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

*La grace spéciale que vous
avez daigné m'accorder en me
confiant le traitement de plusieurs*

A ij

*Soldats Invalides affligés de la
 Cataracte, autorise la liberté que
 je prends de vous en détailler le
 succès. Je serai très-flatté, MON-
 SEIGNEUR, si vous voulez ac-
 cepter ce foible hommage de ma
 vive reconnoissance. Quoiqu'il
 soit infiniment au-dessous de la
 dignité de VOTRE GRAN-
 DEUR, il est du moins la
 marque du profond respect avec
 lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-
 obéissant serviteur,
 PALLUCCI.



HISTOIRE

DE L'OPERATION.

DE LA

CATARACTE,

Avec des Remarques.



La Cataracte est une Maladie des Yeux très-commune, surtout aux Vieillards. J'ai même observé qu'elle l'est encore plus aux Soldats qui ont fait plusieurs Campagnes, & qui ont beaucoup souffert du froid & de l'humidité. Ces intempéries leur occasionnent

souvent aux yeux des fluxions
 suivies de brouillards, & enfin
 des Cataractes. On ne sçauroit
 croire combien il y en a à l'Hô-
 tel Royal des Invalides d'in-
 commodés de cette maladie.
 Cependant les Malades ne se
 pressent point de recourir à l'o-
 pération, de crainte de souffrir
 beaucoup sans recevoir de sou-
 lagement. Ils attendent, pour
 s'y déterminer, le succès de
 l'opération faite sur quelques-
 uns de leurs Camarades. (a)
 Ceux qui ont un peu plus de
 courage sont ordinairement
 des sujets en qui l'opération est
 très-difficile, & qui ne s'y li-

(a) Felix, quem faciunt aliena pericula cautum.

vrent que parce qu'ils risquent moins que les autres. Tels étoient à peu-près les six Soldats à qui j'ai fait l'opération dans les mois d'Avril & de Mai.

Un seul d'entre eux voyoit assés d'un œil pour se conduire. Un autre distinguoit à peine les grandes rues. Les quatre autres n'appercevoient que le jour ; & de ceux-ci il y en avoit un qui n'avoit que l'œil gauche , ayant perdu entierement le droit par l'Opération de la *Cataracte*. Les trois autres avoient la *Cataracte* sur les deux Yeux.

Dans ces six personnes il y avoit neuf *Cataractes* ; six sur les Yeux gauches , & trois sur les Yeux droits.

Les Opérations des six premières *Cataractes* ont été suivies d'un heureux succès ; mais deux des trois autres , & surtout une, paroît avoir manqué, comme on verra par le détail suivant.



Premiere Observation.

JEAN-BAPTISTE MON-
TELIER, âgé de 72 ans,
gros & robuste, attaqué de
tems en tems de Goutte &
d'Hemorrhoides, voyoit assés
de l'œil droit pour se condui-
re. Cet œil avoit déjà été atta-
qué de *Cataracte*, & on la lui
avoit abaissée l'année derniere
pour la troisiéme fois. De l'œil
gauche il ne distinguoit que le
jour. L'Iris étoit tremblante.
L'année derniere la *Cataracte*
de cet œil avoit aussi été abais-
sée, mais elle étoit remontée
peu de tems après l'Opération.

Sa couleur étoit d'un blanc tirant sur le bleu. Les deux Yeux étoient fort beaux , gros , & à fleur de Tête.

Après avoir tenu ce Malade pendant quelques jours à l'Infirmerie , & l'avoir préparé , je lui fis l'Opération le 17 Avril dernier à sept heures & demie du matin , en présence de plusieurs personnes , & entr'autres de M. Bouquot Chirurgien Major de l'Hôtel-Royal des Invalides , & de M. Morand Chirurgien Major du même Hôtel en survivance , très-versedans la connoissance de ces maladies. L'heure la plus convenable pour ces Opérations est sur le midi ; mais on choisit

celle de sept heures, pour la commodité de M. Bouquot.

J'eus de la peine à me rendre maître de la *Cataracte*: elle paroissoit fort *légere*, & remontoit aussi-tôt que j'élevois le bout de l'instrument.

Ce Malade fut saigné trois heures après l'Opération. Il passa la journée sans aucune douleur. Il voulut jouir de l'œil droit, il leva le bandage, & causa beaucoup avec ses voisins. Je lui ordonnai le soir quelque remède propre à le faire dormir, & le lendemain je pris les précautions nécessaires pour le faire rester les deux Yeux bandés. Je permis qu'on lui donnât un œuf sur le midi; il n'avoit pris

jusques-là que du bouillon , & de la tisanne. Il y avoit de l'inflammation & de l'enflure à la Conjonctive.

Le troisiéme jour je fis faire au Malade une saignée du pied, à cause de l'inflammation ; & je lui permis , pour le contenter , une petite soupe aux herbes à prendre le matin.

Le quatriéme l'inflammation étoit considérablement diminuée , & il ne ressentoit dans l'œil qu'une légère démangeaison.

Le dix l'inflammation fut entièrement dissipée ; mais on vit paroître la *Cataracte* , qui n'empêchoit pourtant pas le Malade de distinguer sa main.

Depuis trois jours il prenoit de la soupe matin & soir. Ce jour-là je lui permis de prendre un peu plus de nourriture, & lui recommandai de tenir sa Tête fort élevée.

Le treize je lui ôtai le bandage, & mis sur son œil un morceau de taffetas noir.

Le quarantième jour il sortit de l'Infirmerie. La Cataracte ne paroissoit point quand l'œil recevoit peu de lumière; mais si on l'exposoit à la *lumière directe*, alors la *Cataracte* occupoit au moins la moitié de la Prunelle, & par conséquent le Malade ne pouvoit voir que confusément. Je lui recommandai de tenir toujours le taffetas

devant cet œil, & la Tête élevée autant qu'il lui seroit possible. Dans la suite je lui mis une gâse devant cet œil pour amortir & détourner un peu la lumière. Au travers de ce *milieu diaphane* il distinguoit assés bien toutes les Cartes, pourvû qu'on ne les lui présentât pas entre ses Yeux & des objets lumineux, ou fort éclairés. Il distingua aussi avec une lunette quelques grosses lettres, quoiqu'il ne sache pas bien lire. Sa vue s'affermit de jour en jour, moyennant ces précautions.

Seconde Observation.

CLAUDE HALE'S, âgé de 62 ans, maigre, d'une médiocre constitution, & d'un esprit fort tranquille, distinguoit un peu les grandes rues de l'œil droit. Il y avoit deux ans qu'on lui avoit abaissé la *Cataracte* à cet œil, & cette Opération avoit causé de grandes douleurs à la tête, à la Tempe, & au même œil, accidens qui lui avoient fait perdre presque entièrement la Vue. Ses Yeux étoient fort humides, petits, & enfoncés. Il y avoit sur le gauche une *Cataracte* un peu

mollasse , de couleur tirant plutôt sur le pâle que sur le bleu. Elle avoit commencé depuis trois ans par des fluxions , & des douleurs dans le fonds de l'œil. Le mouvement de la Prunelle étoit bon ; & de ce même œil il voyoit le jour , sans pouvoir distinguer aucun objet.

Après l'avoir préparé , je lui fis l'opération le même jour , & à la même heure qu'au précédent. J'eus de la peine à abaisser la *Cataracte* , parcequ'il tenoit la Prunelle tournée du côté du front , & cachée sous la paupière supérieure.

L'inflammation qui lui survint fut très-médiocre ; mais accompagnée d'un peu de douleur

sur le sourcil ; cependant elle n'interrompoit point le sommeil. Il fut beaucoup plus exact que le premier pour le régime & la situation ; aussi en fut-il quitte pour une seule saignée du bras , qui fut faite trois heures après l'Opération. Ensuite les Collyres convenables , & les remèdes internes , firent évanouir l'inflammation , qui fut opiniâtre, quoique légère. A présent ce Malade lit passablement bien du même œil , avec des lunettes choisies , & sa vue se fortifie de plus en plus.

Troisième Observation.

GUILLAUME REBOURCEAU, âgé de 48 ans, robuste & fort vif, avoit l'œil droit affaïssé, & entièrement perdu par l'Opération de la *Cataracte* qu'on lui avoit faite. Le gauche étoit attaqué depuis trois ans d'une *Cataracte* fort large, molasse, & de couleur grisâtre. Ce même œil étoit gros & fort beau. Des trois sujets dont j'ai fait mention celui-ci paroïssoit le meilleur.

Dans le dessein où j'étois de lui faire garder un régime plus

exact, & de pouvoir le visiter plusieurs fois par jour, je le mis chez une Garde-Malades dans la rue St. Guillaume, &, après l'avoir préparé à l'Opération, je la lui fis le 20 du mois d'Avril sur le midi.

Dès les premiers jours qui suivirent l'Opération, je vis le succès répondre entièrement à mon attente. Il ne parut aucune inflammation. Le cinq lui ayant laissé pendant un moment l'œil découvert, il vit distinctement tout les objets qu'on lui présenta. Le sept M. Morand, qui s'étoit trouvé à cette Opération, de même qu'à toutes les autres, M. Bouquot le jeune, & M. Trois, un des jeunes

Chirurgiens des Invalides , le vinrent voir , & le trouverent en très-bon état.

Le lendemain , qui étoit le huitième , il se leva , mangea beaucoup , & prit du Tabac , qui le fit éternuer. Je fus surpris l'après-midi de voir paroître la *Cataracte* qui couvroit les trois quarts de la Prunelle.

Le douze je formai la résolution de lui faire une seconde Opération pour abaisser de nouveau la *Cataracte* , qui étoit remontée presque entièrement. Je pris aussi la précaution de lui assujettir un peu plus le globe , moyennant plusieurs compreses , & un bandage un peu serré. Cette seconde opération le fa-

tigua par rapport à la difficulté que je rencontrai à faire rester en bas la *Cataracte*. Il survint inflammation, & malgré les remèdes internes & externes, elle fut très-opiniâtre. Il y a pourtant lieu de croire que la mauvaise conduite du Malade contribua beaucoup à cette opiniâreté.

Le vingt-six Mai je fis transporter ce Malade à l'Hôtel. Comme il lui restoit un peu d'inflammation, je lui conseillai d'aller à l'Infirmierie, & je lui continuai mes soins. Je n'espérois pas qu'il vit clair, parce que la *Cataracte* étoit encore presque entièrement remontée, & qu'elle s'étoit pla-

cée vers le centre du globe ; cependant je ne jugeai point à propos de lâcher prise, & , après avoir fait passer l'inflammation, j'eus recours à un Sternutatoire. Dès le même jour qu'il le prit , il commença à reconnoître quelques objets. Ayant repeté souvent le même remède avec les attentions nécessaires pour en assurer le succès , comme de soutenir le menton au Malade, afin qu'il ne baissât point la Tête en éternuant ; je suis parvenu à lui procurer assés de Vue pour se conduire aisément , & il peut distinguer à présent tous les objets d'une médiocre grosseur , & toutes les Cartes , si on a l'attention

de les lui donner , ou de les lui présenter , de façon que la lumiere ne le frappe pas directement. Sa vue se fortifie à mesure que la *Cataracte* disparoît.

Je lui fais porter continuellement une machine composée de maniere qu'il ne voit les objets qu'à travers une gase, laquelle fait en dehors un angle aigu avec un morceau de tafetas noir , adapté en forme de Pavillon , ce qui le rend propre à cacher l'œil , & à briser & absorber les rayons de la lumiere.

Quatrième Observation.

JACQUES RICHER, âgé de 52 ans, d'une bonne constitution, un peu sourd, & voyant foiblement des deux Yeux depuis 25 ans, avoit deux *Cataractes*, qui paroissoient depuis environ quatre ans. Elles étoient un peu profondes, larges, blanchâtres, & égales. Le mouvement des Prunelles étoit fort vif. Le Malade ne distinguoit que le jour.

Après les préparations nécessaires, je lui fis l'Opération le onze Mai à onze heures du matin dans un tems fort convenable

venable. Le bout de mon instrument s'enfonçoit dans ces *Cataractes*, comme il auroit fait dans une pâte fort molle. J'eus de la peine à les déplacer, sur-tout la gauche. On voyoit distinctement qu'il y avoit une matiere blanchâtre, presque liquide & semblable à du lait, dans la Capsule CrySTALLINE.

Le Malade passa les trois premiers jours fort tranquillement. On lui fit une saignée par précaution peu de tems après l'opération.

Le soir du quatriéme, le bandage se trouvant un peu plus relâché qu'à l'ordinaire, il eut l'imprudence de passer par-dessus une bande simple

qu'il ferra très-fort. Le lendemain, en levant l'appareil, je trouvai beaucoup d'inflammation, sur-tout à l'œil droit.

La nuit du cinquième jour, le Malade se bassina plusieurs fois les yeux avec son urine; ce qu'il ne m'auroit pas avoué, si je ne m'en étois pas aperçu par la mauvaise odeur de l'appareil. Vers le septième jour on trouva du pâté dans son lit, & il y a toute apparence qu'il en avoit beaucoup mangé, au lieu de suivre une diete exacte comme il auroit dû. En conséquence j'eus bien de la peine à surmonter entierement l'inflammation, qui étoit des plus *humides*, sur-tout à l'œil droit. La

Cornée parut si opaque vers le dixième jour qu'il ne fut plus possible, depuis ce tems, de distinguer l'Iris ni la Prunelle. Cependant il ne paroît point de pus, & le Malade apperçoit la lumiere. Peut-être sa vue s'éclaircira-t-elle avec le tems. Il voit bien de l'autre œil, & à l'aide des Lunettes il peut distinguer les grosses lettres, quoique peu accoutumé à lire.

Il reste un peu de dilatation dans la Prunelle, & c'est pour cela qu'il voit les objets sous un plus grand angle, & par conséquent plus grands qu'il ne font naturellement. Au reste, une bonne lunette corrige ce défaut. On voit au-dessous de

l'axe-visuel la *Cataracte*, laquelle occupe une grande étendue du globe & remue. J'ai recommandé au Malade de se tenir tranquille pendant quelque tems pour ne pas multiplier par les mouvemens de sa Tête, ceux de la *Cataracte*, laquelle pourroit ébranler trop la Rétine & l'Uvée, & causer de grandes inflammations; & sur-tout je lui ai recommandé de ne pas exposer ses yeux au grand jour.

REMARQUE.

Deux causes principales exposent ordinairement ces Malades au retour des inflammations; La première est l'impres-

sion de la *Cataracte* sur la *Reti-*
ne & sur l'*Uvée*: la seconde ,
 l'élargissement des vaisseaux qui
 se distribuent dans les membra-
 nes du globe. Dans plusieurs su-
 jets ces vaisseaux reprennent si
 lentement leur élasticité , qu'il
 est par-là très-difficile d'empê-
 cher que le sang ne s'y amasse
 & ne les engorge ; ce qui pro-
 duit nécessairement l'inflam-
 mation. On ne la peut prévenir
 qu'en tenant les Malades à un
 long régime, & en détournant,
 délayant , & évacuant une
 grande partie des humeurs qui
 se régénèrent. De copieuses
 évacuations , & mêmes quel-
 ques légères tranchées, excitées
 par les purgatifs mercuriaux ,

mariés avec un peu de scammoné, &c. donnent souvent à l'Opérateur le plaisir de voir le rouge disparoître. Dans des circonstances il faut avoir recours aux Astrigens employés extérieurement. Mais ce n'est point ici le lieu d'approfondir ces matieres ; j'espere le faire dans une autre occasion, & démontrer combien il est pernicieux de confier des Maladies si sérieuses à des personnes privées des lumieres nécessaires. Elles demandent toutes celles des Médecins & des Chirurgiens les plus éclairés, puisqu'elles regardent ce qu'il y a, pour ainsi dire, de plus précieux en l'homme, puisqu'il s'agit du rétablif-

fement de l'organe qui le met en état de jouir de toute la nature. Le Chirurgien trouve aussi de l'avantage à les traiter. Il n'y en a guères où on puisse si bien faire briller la dextérité de la main, & faire connoître l'étendue de ses lumieres. Le fâcheux est que le succès n'en est pas toujours certain; mais cela est commun avec d'autres, qui n'en sont pas moins les objets de la Médecine & de la Chirurgie.

Cinquième Observation.

JACQUES-CHARLES
D'ARCY, âgé de 55 ans,
d'un bon tempérament, mais
sujet quelquefois à la goutte;
avoit depuis 5 ans une *Cata-*
raçte sur chaque œil. Celle du
gauche étoit un peu plus an-
cienne. Les Prunelles étoient
fort larges; leur contraction,
en passant de l'ombre au jour,
étoit à peine d'un quart de leur
diamètre. Les *Cataractes* pa-
roissoient blanchâtres, fort su-
perficielles, & mollasses. On
avoit jugé qu'elles étoient ac-
compagnées de *Paralysie*. Il ne
voyoit que le grand jour.

Ayant préparé ce Malade ,
je lui fis l'opération immédia-
tement après le précédent. Il
fut difficile d'abaisser ces *Cata-*
raçtes à cause de leur mollesse
& de leur étendue.

Il fut saigné quelques heu-
res après l'Opération. L'œil
gauche au bout de douze jours
étoit entièrement guéri ; mais
il y avoit sur le droit une in-
flammation considérable qui
diminuoit beaucoup par l'usage
des remedes convenables , &
recommençoit aussi-tôt que le
Malade faisoit des excès dans
le régime ; & sur-tout quand
les accès de sa goutte étoient
violens. A présent l'inflamma-
tion est entierement dissipée ,

la *Cataracte* ne paroît point ;
 & la vue de cet œil se fortifie
 de jour en jour. Il voit aussi
 assez distinctement de l'œil
 gauche pour lire & écrire avec
 le secours des lunettes.



Sixième Observation.

CHARLES PAGLIANO,
PIEMONTOIS, âgé
de 66 ans, maigre, d'une cons-
titution fort délicate, & de-
meurant depuis dix mois dans
l'Infirmerie, avoit deux *Cata-*
raâtes, qu'on jugeoit de mau-
vais caractere, parce qu'elles
paroissoient fort enfoncées dans
le corps vitré, surtout celle du
côté gauche, & parce qu'elles
étoient d'un verd tirant sur le
jaune avec peu de mouvement
dans les prunelles: ce qui faisoit
dire qu'elles étoient glaucoma-
tiques. Il voyoit pourtant en-

core assés de l'œil gauche pour distinguer un chapeau placé entre les yeux & la lumière. La *Cataracte* du côté droit avoit commencé depuis environ quatre ans. L'autre étoit plus récente.

J'eus un peu de peine à les abaisser, trouvant beaucoup de résistance au bas du bord circulaire de la fofsette du crystallin. Cependant l'opération ne fut suivie d'aucune inflammation ni douleur. Le Malade vit de l'œil gauche dès le moment que je lui ôtai le premier appareil. Mais la *Cataracte* de l'œil droit remonta promptement.

Quelques semaines après la première opération, je lui en

tis sur le même œil une seconde, qui n'eut pas plus de succès. Celle-ci fut suivie d'un peu de Fluxion, qui se dissipa en deux jours. Je me servis dans cette Opération d'une Aiguille tranchante sur les côtés.

Il parut après cette seconde opération un Phénomène fort singulier, quoique la *Cataracte*, placée derrière la prunelle, eût toutes les mêmes apparences qu'avant la première, elle étoit alors si diaphane que le Malade distinguoit passablement bien ma main & d'autres objets un peu matériels. Je conclus delà que ce qu'on prenoit pour la *Cataracte*, étoit la Capsule du Crystalin, qui s'étoit séparée de

ce corps, laquelle n'avoit point assés d'opacité pour réfléchir & intercepter tous les rayons des objets éclairés : au lieu qu'auparavant cette membrane, jointe au crystallin, formoit un milieu plus dense, incapable de transmettre assés de rayons au fond de l'œil, pour y peindre l'image des objets.

Dans cette idée il n'y avoit qu'un seul moyen de mettre cet œil en état de voir plus distinctement : c'étoit de tirer de l'œil la Capsule, puisqu'elle étoit trop élastique pour rester en haut, & trop ferme pour se dissoudre & tomber au bas de l'Uvée en petits Fragmens. Pendant ce tems-là le Malade fut

violemment attaqué de Scorbut à la bouche. On le transporta dans la Salle destinée pour ces fortes de Maladies, & il fut guéri en peu de tems.

Le trois Juillet je tentai l'opération dont je viens de parler. J'ouvris vers l'angle interne la cornée transparente au-dessous de la prunelle, un peu obliquement par rapport à la direction de tout le corps; ensuite j'introduisis de petites pincettes propres pour faire cette opération. La capsule se déchira davantage, & il en sortit une partie avec l'humeur aqueuse, j'en tirai aussi plusieurs fragmens avec les mêmes pincettes.

Quelques difficultés qui se

présenterent dans cette tentative , me firent entrevoir ce qu'il falloit pour la perfectionner, & pour en faire usage dans le cas où il n'y a point d'autres ressources.

Le Malade vit de cet œil pendant les quatre premiers jours ; mais comme il fallut employer des cataplasmes émolliens pour calmer les douleurs, qu'il ressentoit au Sourcil & dans la Temple du même côté & qu'on les appliqua un peu trop chauds, il survint une suppuration qui commença dans le milieu de l'incision, quoiqu'elle parût cicatrisée , & qui, en peu de tems , couvrit toute la Prunelle.

Pour faire sortir le pus de la chambre antérieure, c'étoit le cas de faire une autre incision, presque semblable à la précédente; mais certaines circonstances s'y opposant, je me contentai d'appliquer la pointe de la Pierre infernale au bas de la cornée, vers le milieu de l'incision que j'avois faite pour ôter la capsule. Je n'eus d'autre objet que de faire un trou, par où le pus récent & délayé de l'humour aqueuse pût sortir de lui-même. Je recommandai au Malade de tenir la tête baissée un peu en devant, & je le fis éternuer souvent.

Au bout de trois jours, la chambre antérieure fut pres-

qu'entièrement débarassée du pus. Il n'y en reste point à présent, mais on en voit un peu dans l'aire de la Prunelle, il paroît attaché au corps vitré placé derriere; ce qui fait que le Malade ne voit presque autre chose que le jour. Cependant, comme cette cure est récente, il y a lieu d'esperer que le peu de pus qui reste se précipitera de lui-même & que le Malade verra distinctement de cet œil. Si cela n'arrive point, il y a des expédiens pour le faire descendre.

En attendant le Malade est fort content de son œil gauche, qui est fort beau, & moyennant des lunettes il avoit déjà assés pour lire & écrire: mais je lui

ai recommandé de ne point le trop fatiguer.

REMARQUES.

Voilà donc six personnes qui, moyennant la vue que je leur ai procuré, peuvent suffire à tous leurs besoins, & qui ont lieu d'être fort contents. Le tems qui s'est écoulé depuis celui de l'opération jusqu'au 29 Août 1750. paroît un sûr garand de leur guérison; & que leur vue se fortifiera de plus en plus, surtout s'ils ne négligent point les attentions que je leur ai recommandé.

J'ai exposé avec candeur le succès des premiers Essais que j'ai faits de mon Instrument.

J'en avois fait faire deux , un pour la main droite , & l'autre pour la gauche ; mais quoique l'ouvrier en les faisant eût dû suivre le même modèle, il s'y trouva de la différence , celui qui étoit destiné pour la main gauche étant plus lourd & moins aisé à manier que l'autre

C'est assés l'usage des Auteurs, qui donnent l'histoire des cures faites, de passer sous silence celles qui n'ont pas bien réussi. Mais ce procédé est très-condamnabile , (a) parce qu'il détermine les autres à suivre les mêmes routes. Au lieu que si l'Auteur avoit plus de franchi-

(a) Candidè enarranda sunt omnia . . . Proficua vel noxia ; dissimulandum nihil est. V A N SWIETEN. Prolegom. Tom. 1. pag. 17.

se, les Lecteurs pourroient user d'autres précautions & être plus heureux. Hippocrate n'a rien perdu de sa reputation pour avouer qu'il n'a sçu distinguer une fracture du Crâne d'une Suture.

Différentes causes peuvent avoir donné lieu à quelques accidens qui sont survenus dans la Cure, & qui n'ont cédé qu'aux remedes propres à attenuer, détourner, & évacuer les humeurs qui les produisoient, & l'on a d'autant plus lieu de le croire, que ces Opérations avoient d'abord fort bien réussi; puisque de neuf *Cataractes*, quoique mollasses & difficiles par conséquent à abbattre, il

n'y en a eu aucune qui ne l'ait été entièrement sans être déchi-
quetée ni déchirée par l'instru-
ment, & qu'on a vu toutes les
prunelles fort nettes immédia-
tement après l'opération. Voici
quelques-unes des causes aus-
quelles j'impute les accidens
qui l'ont suivi.

1°. C'est une vérité presque
généralement confirmée par
l'expérience que lorsqu'on ope-
re sur les deux yeux en même
tems, les accidens qui survien-
nent, sont toujours plus confi-
dérables à l'œil droit. Je ne puis
attribuer ce phénomène à la dis-
position particulière des vais-
seaux de ce côté; & je suis fort
porté à croire que cela provient

de ce qu'on fatigue toujours un peu plus l'œil droit, parce qu'on opere sur lui avec la main gauche. On croit d'ordinaire que parce qu'on abaisse la *Cataracte* également avec les deux mains, l'une est aussi légère que l'autre; mais il y a toujours un peu de différence. Je voudrois en conséquence qu'on n'opérât jamais que sur un œil à la fois; & qu'on attendît qu'il fût guéri pour opérer sur l'autre: & c'est ce que j'observerai par la suite: en conséquence il y aura moins d'irritation: le sang se portera donc à la tête avec moins de vivacité: l'inflammation en sera beaucoup plus légère, & l'on ne courra d'ordinaire aucun ris-

que. J'ai d'ailleurs d'autres raisons pour suivre cette méthode. quoique nouvelle, je les exposerai dans une autre occasion.

2°. Il est encore à présumer que l'Instrument dont je me suis servi pour les yeux droits, étant plus grossier & moins aisé à manier que l'autre, a pu contribuer aux Accidens. Comme c'étoit le premier essay que j'en faisois, & que j'opérai sur les yeux droits tout de suite, je n'ai pû reconnoître dans l'instant ses imperfections; mais comme je m'en suis apperçu en opérant, j'y mettrai ordre à l'avenir. J'ai remarqué, par exemple, que les deux doigts, c'est-à-dire l'index, & celui du milieu

étant passés dans les deux demi-
anneaux que portoit cet Instru-
ment, étoient obligés de se te-
nir étendus &, pour ainsi dire,
immobiles, de maniere que
tous les mouvemens de l'Instru-
ment dans le globe lui étoient
communiqués par ceux du Car-
pe sur l'avant-bras, c'est-à-dire,
par ceux du poignet, ce qui
rendoit l'opération plus diffici-
le.

Sans rien diminuer de l'uti-
lité de cet Instrument, j'ai cor-
rigé les défauts du manche; &
quoiqu'il soit plus composé qu'
auparavant, néanmoins il pa-
roît plus simple au coup d'œil,
& on le manie à peu-près com-
me une plume à écrire, & com-

me on feroit le manche d'une aiguille ronde ou tranchante sur les côtés, dont je me servois autrefois. Un ressort caché dans le tuyau qui forme le manche, fait reculer l'aiguille aussi-tôt que le globe est assés piqué. Il n'y a plus d'anneaux pour y passer les doigts.

Enfin, mon Instrument paroît porté au degré de perfection, dont il est susceptible. Les succès que j'ai eu depuis en cette Ville, ne laissent aucun doute sur ce sujet. Mrs Ferrein, Senac & Demours, Medecins, ont été témoins, entr'autres, de l'heureux succès de l'opération que j'ai faite à l'œil droit d'un Prêtre, âgé de soixante-

deux ans, qui m'avoit été recommandé par M. Demours, Medecin Oculiste. M. du Fouart Chirurgien de Monseigneur le Comte de Clermont, & Chirurgien-Major des Gardes Françaises, a vu aussi ce Prêtre parfaitement rétabli. Elle fut faite au mois de Juin dernier à l'Hôtel d'Hambourg, rue Jacob. Il avoit deux *Cataractes*, mais je ne lui abaissai que celle de l'œil droit, qui réussit parfaitement, sans aucun accident. J'espère de réussir également sur l'autre.

Pour examiner l'état des personnes à qui on a fait l'opération, & pour reconnoître jusqu'à quel degré leur vûe s'étend, on doit les placer dans un en-

droit où il n'y ait , pour ainsi dire , qu'autant de lumiere qu'il en faut pour lire & écrire , & où le jour ne vienne que d'un côté. On leur fait tourner le dos à la lumiere , & après leur avoir bien caché avec un mouchoir, sans le trop comprimer, l'œil sur lequel on n'a point opéré, on leur présente des objets à une médiocre distance , & un peu obliquement. Si on veut les faire lire , il leur faut des lunettes convexes , & choisies relativement à l'âge. D'ordinaire ils ne lisent couramment & sans se fatiguer , que six mois après l'opération , ou même plus tard. Pendant ce tems-là on doit toujours avoir les mê-

mes attentions. La plus grande partie de ces Personnes perdent la vue par imprudence, en la fatiguant trop-tôt ; mais un bon Chirurgien, instruit de cette vérité, doit mépriser le préjugé que la mauvaise conduite des malades donne contre l'opération.

Je suis charmé de pouvoir citer dans cet ouvrage des noms aussi célèbres que ceux de Messieurs DEMOURS & MORAND. La réputation qu'ils ont acquise à si juste titre, donne à leur témoignage tout le poids que je puis désirer.

DE tous ceux à qui nous avons vû pratiquer l'opération de la *Cataracte*, nous pouvons assurer n'en avoir vû aucun dont les opérations ayent été en général auffi heureuses, & suivies d'auffi peu d'accidens, que celle qu'a fait en notre présence M. PALLUCCI, tant en Ville, qu'à l'Hôtel des Invalides. Un succès si général & si peu ordinaire en pareil cas, ne feroit être un pur effet du hafard, & doit être également attribué, & à la circonspection avec laquelle il opère, & à la forme de l'Instrument dont il se sert pour opérer. Cet instrument qu'il a perfectionné depuis peu & rendu plus commode, réunit en lui

les avantages des deux aiguilles décrites par Avicenne, adoptées par Nuck, *Albinus*, & par quelques Opérateurs modernes, & n'en a point les inconvéniens. Il seroit à souhaiter que M. Pallucci en donnât la description au Public. *A Paris*
 ce 20 Août 1750.

DEMOURS, *Medecin de la Faculté de Paris, & Censeur-Royal.*

J'Ai assisté à l'opération de la *Cataracte* que M. Pallucci, Chirurgien pensionnaire de Sa Majesté Impériale, a faite à six Soldats Invalides, sous le bon plaisir de Monseigneur le Comte d'Argenson. Il a employé pour ces opérations une nouvelle aiguille de son invention,

il a abbatu la *Cataracte* avec beaucoup de succès pour le manuel; & le plus grand nombre a réussi parfaitement, quant au rétablissement de la vue. M. Pallucci a sur cette opération des idées neuves qui tendent à la perfectionner, & j'estime qu'on ne scauroit trop l'encourager à continuer ses recherches. *A Paris. ce 25 Août 1750.*

MORAND, *Maître en Chirurgie du College de Paris.*

Vû l'Approbation. Permis d'Imprimer, à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 25. Aût 1750. BERRIER.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre-Royayale des Imprimeurs & Libraires N. 3407. fol, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 5 Septembre 1750. LE GRAS, Syndic.







